



PLAN DE COURS

COURS : Philosophie III : Éthique et politique

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Ouimet Jocelyne	C-185	6017	jocelyne.ouimet@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Brière Pierre	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

PRÉSENTATION DU COURS

Vous commencez votre troisième et dernier cours de philosophie. Il s'intitule *Éthique et politique*. L'Éthique concerne la conduite de notre vie. Comment voudrais-je mener la mienne? Nous pourrions avancer comme hypothèse que je cherche un certain bien-être. J'essaie de trouver ce qui est bien pour moi, et de tous les biens que je recherche, il en est peut-être un qui surpasse tous les autres et qui les englobe tous : c'est le bonheur. Mais qu'est-ce que le bonheur ? Spontanément, je pourrais répondre que c'est la recherche du plaisir, de la richesse et des honneurs. C'est le désir d'avoir, d'obtenir quelque chose qui viendrait de l'extérieur et qui nous rendrait heureux.

Faisons un retour au premier cours de philosophie et partons d'une fable que propose Platon dans le livre II de *La République*. Gygès un simple berger trouve un anneau lui permettant d'être invisible. Gygès peut désormais faire tout ce dont il a envie sans se soumettre au regard des autres et ainsi, sans encourir de sanction. Il est seul et désormais sans contrainte extérieure. Il peut faire ce qu'il veut quand cela lui plaît, sans respecter les lois ni la morale. Dans la fable de Gygès, nous avons tout ce que nous désirons. Ce pouvoir rejoint peut-être jusqu'à un certain point les valeurs dominantes de notre société actuelle qui sont de l'ordre de la possession ou de la consommation de biens. Le problème dans cette fable, c'est que nous ne cherchons que notre propre intérêt. À quoi, cependant, servirait une telle prospérité si elle ne peut être reconnue par les autres ?

Nous devons alors prendre en considération une autre dimension, c'est notre rapport à autrui. L'être humain étant un être sociable, ne pourrait se passer des autres pour réaliser son bonheur. Il faudra donc faire des concessions, prendre des détours ... renoncer pour un temps à ses aspirations individuelles et admettre qu'il faut vivre en société. Cela implique que nous devons suivre un certain nombre de règles qui tiennent compte des autres. Cependant, cela ne va pas de soi. Il faudra user de bonne volonté pour y arriver. Il faudra développer ce que nous appelons la conscience morale qui se reconnaît non pas dans les actes que nous posons, mais dans l'intention que nous avons en agissant. Il faudra que je me conforme à la loi par respect pour elle et non par plaisir ou l'intérêt que cela m'apporte. Il faudra intérioriser ce que nous appellerons la loi morale.

Comment est-ce possible, si la loi qui se présente sous l'aspect d'une contrainte, d'un commandement ou d'un impératif, entre en conflit avec la satisfaction de nos désirs ? Devrons-nous renoncer à la réalisation de notre bonheur individuel ? Devrions-nous dominer nos instincts au nom d'un principe supérieur et universel que serait la dignité humaine ? Est-ce notre devoir de citoyen du monde d'agir ainsi ? Si tel est le cas, si nous tranchons en faveur de notre devoir, n'est-il pas en même temps, que le résultat de mobiles secrets, d'une satisfaction égoïste ou d'un instinct de conservation : le plaisir d'être complimenté,

l'orgueil d'être vu comme quelqu'un de bien, d'avoir accompli une bonne action ou tout simplement de se maintenir en vie?

C'est par le thème de l'amitié que nous tenterons de comprendre ce qui s'y joue ici. L'amitié comme problème éthique par excellence est ce mode spécifique de relation entre soi et l'autre, dont il faudra comprendre la complexité. L'amitié est hautement paradoxale. Nous avons besoin d'amis, mais elle n'est peut-être que la simple expression de l'égoïsme qui tend à n'utiliser l'autre que comme moyen de son autosatisfaction ou de ses intérêts. En même temps, l'amitié m'engage vis-à-vis l'autre, je dois faire attention à lui, je dois m'en soucier, ce qui peut la rendre désintéressée et altruiste. C'est à travers les autres que peuvent se développer des liens durables qui pourraient nous faire comprendre l'importance de lutter contre la violence, l'injustice et le mal et participer à une société plus juste.

PLANIFICATION DU COURS

PREMIÈRE PARTIE : ARISTOTE ET L'AMITIÉ COMME VERTU

Nous commencerons notre parcours avec Aristote, philosophe grec du IV^e siècle av. J.-C. et élève de Platon. Aristote observe que tout dans la nature possède une finalité, un but, et que rien n'existe inutilement. L'eau rafraîchit les êtres vivants. L'oreille est faite pour entendre. Chaque être a un rôle à jouer, une fin à atteindre, conformément à sa nature. Le but de la vie de l'être humain, ou sa finalité, se manifeste de deux manières : se reproduire et accomplir sa tâche dans la société. Ainsi, le médecin aide le malade à guérir. L'ingénieur calcule la résistance des matériaux pour construire un pont. Nos actions visent un bien, une bonne manière de faire. En effet, personne n'achète un vêtement laid, ne choisit de visionner un mauvais film ou de gaspiller de la nourriture. Pour Aristote, il y aurait donc au fond de l'âme un principe inné qu'il appelle « vertu », sur lequel nous jugeons nos actions et celles d'autrui, comme bonnes ou mauvaises et c'est à ce principe qu'il donne le nom de conscience morale ... c'est dans l'amitié qu'elle s'incarnerait le mieux. Dans *L'Éthique à Nicomaque*, Aristote identifie trois espèces d'amitiés. On peut aimer pour le plaisir ou son utilité, mais la véritable amitié doit être la recherche du bien de l'autre pour lui-même et réciproquement, dans une parfaite égalité et de bienveillance l'un pour l'autre. On n'aime pas l'autre parce qu'il nous donne des biens ou du plaisir, mais on l'aime pour lui-même. Elle permettra ainsi aux hommes de vivre ensemble et d'avoir des projets communs. Sans amitié, pas de confiance et pas de coopération, pas de grandes réalisations collectives non plus.

Une telle façon de voir l'amitié ne va cependant pas sans difficulté. Elle est une expérience que nous pouvons très bien comprendre et que nous éprouvons tous les jours. On ne peut vivre sans amis, mais en même temps, une véritable amitié est exigeante et peut-être hors de notre portée. On ne peut pas toujours être sûr de la fiabilité de nos amis.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 2 à 5.
TEXTE À L'ÉTUDE :	Livres VIII et IX de <i>L'Éthique à Nicomaque</i> d'Aristote.
1^{re} ÉVALUATION :	Travail d'équipe de 5%
2^e ÉVALUATION :	Explication de texte de 15%

DEUXIÈME PARTIE : KANT ET LE SENTIMENT DE L'HUMANITÉ

Kant a fort peu écrit sur l'amitié. On y retrouve cependant une analyse du lien amical dans la section II de la *Métaphysique des mœurs*. Comme chez Aristote, l'amitié est considérée comme la rencontre de deux personnes par une même sympathie et un même respect réciproque. Avec Kant cependant elle prend une tout autre dimension. L'amitié, ainsi décrite, n'est qu'une idée qui, dans les faits, est difficilement réalisable. Car comment est-il possible, dans le rapport à l'autre, de parvenir à trouver l'égalité de sentiments et de sincérité, la même disposition d'esprit, la même bienveillance, le même équilibre? Par exemple, disposer d'un ami quand on est dans la détresse, est hautement souhaitable, mais cela peut être aussi un fardeau pesant que de se sentir enchaîné au destin d'autrui et de prendre sur soi des besoins qui peuvent être impossibles à pourvoir. Même si l'amitié parfaite est inaccessible, elle reste toutefois un idéal qui est nécessaire, puisqu'il nous force au moins à tendre vers sa réalisation. Pour Kant, c'est l'intention qui compte et non l'acte lui-même. Cette intention cependant doit faire appel à la raison et non aux sentiments. En effet, il faudra faire table rase des motivations individuelles en nous (mes désirs, ma position sociale, mes sentiments), pour réaliser ainsi ce qu'il appelle la pureté de l'intention, se hisser au-dessus de nos raisons personnelles et de notre nature afin d'agir *par devoir* et non pour y trouver son bonheur et son intérêt; mais attention! Il ne s'agit pas ici d'agir conformément au devoir parce qu'on y est obligé! La vie est faite d'obligations. Il faut manger pour vivre. Il faut travailler pour gagner son pain. Il ne s'agit pas de cela pour Kant. Il s'agit plutôt d'agir par devoir parce que nous sommes convaincus que cela est bien pour nous et pour les autres; c'est une nécessité intérieure qui m'indique d'une façon inconditionnelle et impérative la direction à suivre. Kant va même plus loin. Il faut de plus que cette nécessité puisse avoir une valeur universelle.

Si on revient à l'amitié, pour qu'elle ait valeur universelle, je ne devrai pas traiter autrui comme un moyen mais toujours comme une fin, ce qui veut dire, ne pas l'instrumentaliser, ne pas l'utiliser comme un objet ou comme une chose ... Tel est l'axiome premier du souci de l'autre, de ce respect de l'autre, sans lequel il n'est pas de coexistence pacifique possible. On pourrait objecter à Kant, comme à Aristote, que leur morale est trop abstraite. L'homme est toujours en situation concrète et nos mobiles affectifs prennent souvent des masques rationnels dont nous sommes dupes à notre insu.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 6 à 10.
TEXTE À L'ÉTUDE :	Les sections I et II de <i>Fondements de la Métaphysique des mœurs</i> de Kant
3^e ÉVALUATION :	Travail d'équipe de 5%
4^e ÉVALUATION :	Texte argumentatif de 25%

TROISIÈME PARTIE : NIETZSCHE ET LA VOLONTÉ D'AGIR

Toute l'œuvre de Nietzsche est dominée par la question de la morale, mais il est en même temps l'un de ses plus grands adversaires. Pour lui, la morale traditionnelle n'est qu'une illusion, un monde purement imaginaire qui fait miroiter supposément de vraies valeurs telles que le bien, le respect, l'altruisme, l'amour du prochain, etc. Pour Nietzsche, ils ne sont que les effets de l'habitude et de la conformité avec le groupe qui imposent ce qu'il faut faire ou dire. Il nie qu'on puisse vouloir réellement du bien à quelqu'un. Il nie qu'il puisse y avoir une bonne volonté, une volonté du bien qui puisse surmonter les désirs et les passions grâce au pouvoir de la raison. Cette morale traditionnelle étouffe les forces vives de l'homme en l'obligeant à renoncer à être lui-même. Cette façon de comprendre la morale nous fera voir l'amitié d'une tout autre façon. Quel est le véritable mobile de l'amitié? Que valent nos amitiés? Nietzsche rejette la figure aristotélicienne de l'ami comme autre soi-même, comme ressemblance et réciprocité dans l'égalité et rejette du même coup celle de Kant comme devoir d'humanité, respectant chaque homme de façon parfaitement égale. En effet, l'amitié n'est plus une mise en communauté des valeurs, un partage, une subordination commune à un but commun qui nous dépasse ... comme si ce n'était que le meilleur côté de soi-même qu'il fallait montrer à un ami. Elle prétend rendre l'homme plus humain, mais elle n'est en fait que l'expression de la faiblesse de l'homme, elle n'est que l'expression de la négation de la vie. L'amitié est le symptôme révélateur de conflits, de vengeance, de narcissisme, de fausse humilité. L'amitié n'est que le résultat de l'instinct de conservation, c'est l'impulsion à rechercher le plaisir et à éviter le déplaisir qu'il faudra transformer en volonté de puissance.

Le but de Nietzsche est de forcer l'homme à secouer les chaînes des habitudes de toutes sortes et à créer ses propres valeurs. C'est le désir de secouer l'humanité, d'éveiller le sens créateur et la responsabilité personnelle ... rien n'est acquis, tout est toujours à refaire et à repenser, peut-être est-ce là le commencement d'une véritable réflexion sur la façon dont on doit conduire notre vie ...

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 11 à 14.
TEXTE À L'ÉTUDE :	De larges extraits d' <i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> de Nietzsche
3^e ÉVALUATION :	Dissertation de 25 % .
4^e ÉVALUATION :	Examen de synthèse de 25%

MATÉRIEL REQUIS OBLIGATOIRE

Vous devez vous procurer, à la Coop du collège, les documents suivants :

Recueil de textes. *Aristote*. N°

Emmanuel Kant. *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Coll. « Les classiques de la philosophie ». Paris : Le Livre de Poche, 1993.

Frédéric Nietzsche. *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Le livre de poche, 1972.

MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

Comme vous avez pu le constater, le cours se divise en trois parties, ayant chacune un auteur et une œuvre de la tradition philosophique, qui vous permettront à partir du problème philosophique de l'amitié, de comprendre la question soulevée par le cours : « comment voudrais-je mener ma vie? » Les étudiants seront tout d'abord initiés à la lecture rigoureuse de ces trois œuvres. Ils découvriront une démarche, un cheminement, un parcours qui invite à réfléchir, à éveiller les esprits, à secouer les idées reçues, à vivre l'expérience de la pensée.

Les cours prendront la forme d'exposés magistraux, de discussions et d'exercices formatifs afin de comprendre, d'analyser et de commenter les idées qui sont à l'œuvre dans les trois textes. L'accent sera mis sur la participation active des étudiants, qui est non seulement souhaitable, mais nécessaire.

Les étudiants devront aussi faire l'exercice de l'écriture. Par les travaux d'équipes, les travaux individuels et l'examen synthèse de fin de session, ils devront démontrer qu'ils ont compris les enjeux soulevés par

la question du cours. Ils devraient leur permettre de réfléchir sur la possibilité de se constituer une éthique afin de tenir compte à la fois des intérêts particuliers et ceux de la collectivité.

CONDITIONS DE RÉUSSITE DU COURS

NOTE DE PASSAGE :

La note de passage d'un cours est de 60%.

PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES :

La présence aux activités d'évaluation sommative est obligatoire.

Toute absence non motivée par des raisons graves (maladie, décès, événement de force majeure, etc.) à une activité d'évaluation sommative peut entraîner la note zéro (0) pour ladite activité.

Il revient à l'étudiant de prendre les mesures pour rencontrer son enseignant et lui expliquer les motifs de son absence avec pièces justificatives à l'appui. Si les motifs sont graves et reconnus comme tels par l'enseignant, des modalités de report de l'activité d'évaluation seront convenues entre l'enseignant et l'étudiant.

REMISE DES TRAVAUX :

Les travaux doivent remis à temps. *Aucun retard n'est donc permis*, à moins d'une entente avec le professeur.

Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.

Le cas échéant, il y aura une pénalité de 2% par jour pour un maximum de 10%.

Remarque : Il est important que vous *conserviez les copies de tous vos travaux et examens*. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seraient indispensables. Le cas échéant, le plus simple, et le plus logique c'est d'en parler d'abord au professeur.

PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX :

L'étudiant doit respecter les *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sous la rubrique « Aides à la recherche » des centres de documentation du Collège.

Voici l'adresse : CRD du campus de Longueuil : www.college-em.qc.ca/biblio

QUALITÉ DE LA LANGUE :

La qualité de la langue est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. L'étudiant pourra perdre jusqu'à 10 % de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.

PLAGIAT :

Tout plagiat ou tentative de plagiat entraîne la note « 0 » pour l'examen, le travail ou toute autre évaluation en cause. Dans ce cas, l'enseignant en fait un rapport écrit à la coordination départementale qui le transmet à la Direction des études.

MODALITÉS DE PARTICIPATION AU COURS :

Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserait des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).

Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.

En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

MÉDIAGRAPHIE**Ouvrages généraux**

Blondel, Éric. *La morale*. Coll. « Corpus ». Paris : GF Flammarion, 1999.

Blondel, Éric. *L'amour*. Coll. « Corpus ». Paris : GF Flammarion, 1998.

Caratini, Roger. *La philosophie*, Tome I, *Histoire*, Tome II, *Thèmes*. Paris : Seghers, 1983.

Cuvillier, Armand. *Vocabulaire philosophique*. Livre de poche, no. 4096, Paris : Bibliothèque Essai, 1988.

El Murr, Dimitri. *L'amitié*. Coll. « Corpus ». Paris : Gf Flammarion, 2001.

Lalande, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : PUF, 1962.

Muccheilli, Roger. *Philosophie de l'action*. Coll. « Collection des guides pratiques ». Paris : Bordas, 1968.

Presses universitaires de France, une série de petits volumes présentant chacun un philosophe, sa vie, son œuvre. (À la bibliothèque, on les trouve aux cotes 108B 834)

Schiffres, Josianne. *Lexique de philosophie*. Coll. « Profil formation ». Paris : Hatier, 1983.

Jules de Gaultier. *De Kant à Nietzsche*. Paris : Mercure de France, 1930.

Jacqueline Russ et Clotilde Leguil. *La pensée éthique contemporaine*. Coll. « Que sais-je? ». Paris : PUF, 1994.

Sigmund Freud. *Malaise dans la civilisation*. Coll. « Essais ». Paris : Éditions Points, 2010.

Aristote

Aristote. *Éthique à Nicomaque. Texte, traduction, préface et notes par Jean Voilquin*. Paris : Librairie Garnier Frères.

Aristote. *Éthique à Nicomaque. Préface et commentaires de Roger Arnaldez*. Coll. « Agora. Les Classiques » Paris : Presses Pocket, 1992.

Marie-Hélène Gauthier-Muzellec. *Aristote et la juste mesure*. Coll. « Philosophies ». Paris : Presses Universitaires de France, 1998.

Monique Canto-Sperber. *Éthiques grecques*. Coll. « Essai – inédit ». Paris : Quadrige /PUF, 2001.

Cyrille Bégorre-Bret. *Éthique à Nicomaque. Livres VIII et IX. L'amitié*. Coll. « Philo-textes ». Paris : Ellipses, 2001.

Anne Cauquelin. *Aristote*. Coll. « Écrivains de toujours ». Paris : Seuil, 1994.

Kant

Goldman, Lucien. *Introduction à la philosophie de Kant*. Coll. « Nrf ». Paris : Gallimard, 1967.

Kant, Emmanuel. *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Paris : Victor Delbos, 1973.

Veillette, Claude. *Entre bonheur et liberté. Commentaire sur l'éthique de Bentham, Mill et Kant*. Québec : « Point de fuite » et Claude Veillette, 2005.

Raymond Vancourt. *Kant*. Coll. « SUP. Philosophes ». Paris : Presses Universitaires de France, 1971.

Otfried Höffe. *Introduction à la philosophie pratique. La morale, le droit et la religion*. Coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie ». Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 1985.

Jacob Rogozinski. *Le don de la loi. Kant et l'énigme de l'éthique*. Coll. « Bibliothèque du collège international de philosophie ». Paris : Presses Universitaires de France, 1990.

Jean Ferrari. *Kant*. Coll. « Philosophes de tous les temps ». Paris : Éditions Seghers, 1971.

Nietzsche

Frédéric Nietzsche. *Humain trop humain I*. Coll. « Bibliothèque Médiations ». Paris : Denoël/Gonthier, 1973.

Frédéric Nietzsche. *Le gai savoir*. Coll. « Idées ». Paris : Gallimard, 1972.

Frédéric Nietzsche. *Par delà le bien et le mal*. Coll. « 10/18 ». Paris : Union générale d'éditions, 1970.

Gilles Deleuze. *Nietzsche*. Coll. « SUP philosophes ». Paris : Presses universitaires de France, 1971.

Nietzsche aujourd'hui? I. Intensités. Publication du centre culturel de Cerisy-La-Salle. Coll. « 10/18 ». Paris : Union générale d'éditions. 1973.

Jean Granier. *Nietzsche. Vie et vérité. Textes choisis*. Coll. « SUP ». Paris : Presses universitaires de France, 1971.

Mazzino Montinari. *Nietzsche*. Coll. « Philosophie ». Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

Gianni Vattimo. *Introduction à Nietzsche*. Coll. « Le point philosophique ». Belgique : Éditions Universitaires, 1991.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages*, les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.